

Dans le ciel, ils ont choisi de faire concurrence aux anges

PARAPENTE. Cinq Gruériens ont réalisé un film sur leurs exploits en vol libre sur cinq continents différents. Une série de conférences débute mardi à Broc.

KARINE ALLEMANN

Le vent frappe le micro, la caméra oscille un peu. Marc Pugin grimpe sur le rebord de la nacelle et s'élance dans le vide. C'est sur ces images impressionnantes d'un largage depuis une montgolfière que débute le film *Gravity never sleeps* (traduction: la gravité ne dort jamais), réalisé par cinq Gruériens fous de parapente. Pierre-Alain Hayoz (Vuadens), moteur du projet, Nicolas Horner (Morlon) et Marc Pugin (Epagny), qui avaient déjà réalisé *Les sentiers du ciel*, au Népal en 2006, sont accompagnés par Alexandre Dey (Riaz) et Mathieu Doutaz (La Tour-de-Trême).

Avant la présentation de leur film et d'une série de conférences qui débutera mardi à Broc, les quatre premiers racontent leurs aventures, qui les ont menés de Nouvelle-Zélande au Mexique, en passant par le Maroc et la Patagonie. Sans oublier, bien sûr, le ciel gruérien.

C'est au stamm des cinq amis, le Tonnelier, à Bulle, qu'est né le projet. «Après *Les sentiers du ciel*, on s'est dit qu'on pouvait remettre ça et tenter de réaliser un film plus professionnel, explique Pierre-Alain. Pour un deuxième projet, trouver des sponsors a été plus facile.» Sans compter les voyages, que chacun a pris à son compte, le budget de montage, d'équipement et de location des hélicoptères s'élève à 25000 francs.

Premier point de chute, la Nouvelle-Zélande. «L'idée est rapidement venue de choisir une destination sur cinq continents différents», raconte Alexandre, ingénieur en mécanique «Au départ, on voulait aussi partir à la rencontre des gens. Mais il aurait fallu passer

deux mois sur place pour vraiment s'immerger dans la population locale. Alors, on s'est concentrés sur le parapente.»

Entre chaque escapade lointaine, les cinq copains aiment aussi à habiter le ciel gruérien. «Notre idée était de montrer tout ce qu'il est possible de faire dans la région, note Marc. Et puis, la Gruyère, on aime la retrouver à chaque retour de voyage.»

Dès lors, de magnifiques images de vols à fleur des pics des Gastlosen. Et pour les largages depuis un hélicoptère ou une montgolfière, le secret réside dans le pliage de la voile. «En Europe, les gars capables de le faire se comptent sur les doigts des deux mains», explique Pierre-Alain, ingénieur indépendant et fondateur de l'école Anemos Parapente, productrice du film. «Nous sommes allés apprendre chez un type à Ollon. Ensuite, il a bien fallu tester une fois.»

La frayeur de la cravate

Avec, au passage, une grosse frayeur pour Mathieu Doutaz. Frayeur dont on se rend compte dans le bêtisier du film. «Mathieu est parti en autorotation», explique Marc, mécanicien électricien et cofondateur d'Anemos. «Certains suspens ont fait un nœud, on appelle cela une cravate. Heureusement, la force centrifuge était telle que le nœud s'est sectionné et la voile a pu reprendre sa forme.»

Pour filmer leurs exploits, les pilotes ont recours à un matériel assez fourni et beaucoup d'imagination, avec des caméras sur les casques, dans les suspens, accrochés à la jambe ou en vols biplace. Parmi les plus belles images, le Maroc. «On s'est tout de suite rendu compte qu'il se passait un truc, se souvient Pierre-Alain. Mais, en vol, ça va très vite. Alors, quand tu sais que tu filmes un truc magnifique et qu'un des autres entre dans le champ de vision, on s'appelle à la radio pour se dire "casse toi de là!" Il ne faut pas être susceptible (*rires*).»

Responsable du montage, Ju-



La Nouvelle-Zélande, première étape du périple. Des montagnes aux reliefs presque «alpin», mais beaucoup plus de vent en raison de l'océan.

lien Magnin, de la société Dep/Art, a effectué quelques vols avec les parapentistes. «Il n'a pas l'habitude de voler et, avec les yeux tout le temps fixés dans la caméra, il devenait souvent malade», glisse Pierre-Alain.

En visionnant *Gravity never sleeps*, on voit bien que les cinq copains ne sont pas accros qu'aux acrobaties dans le ciel. La haute montagne, l'alpinisme et les longues marches pour atteindre les points de décollage sont aussi au programme. Notamment au sud de la Patagonie où, au final, seul Marc Pugin a pu voler.

Le film n'élude d'ailleurs pas les «échecs» des cinq Gruériens. «La Patagonie était le choix le plus audacieux», reconnaît Nicolas, bûcheron et assistant de vol. «Si on avait pu voler là-bas, cela aurait été merveilleux. Mais c'est tellement beau que les souvenirs sont superbes quand mêmes.»

Si Mathieu – qui termine la construction d'une maison au Canada – passe pour le plus casse-cou de l'équipe, les compères ne manquent pas de souligner que les deux seuls qui se

sont blessés pendant l'aventure, ce sont les deux instructeurs Pierre-Alain et Marc. «Marc a quand même marché cinq heures avec un sac de 25 kg sur le dos et la malléole cassée», souligne Pierre-Alain, histoire de défendre son collègue dont se moquent gentiment les deux autres.

Pas champions du monde

Les amis l'avouent volontiers, le reportage est avant tout un film sur leurs aventures avant d'être un pur film de parapente. Et Nicolas de conclure: «On n'est pas champion du monde de parapente, on est juste passionnés. Et on trouve intéressant de partager tout ça.» ■

A VOIR

Gravity never sleeps, film de 56 minutes suivi d'une conférence.
26 janvier à Broc, à 20 h à l'Hôtel de ville (en images haute définition)
28 janvier à Châtel-St-Denis, à 20 h 30 au cinéma Sirius
2 février à Fribourg, à 20 h 30 au cinéma Rex
4 février à Bulle, à 20 h 30 au cinéma Prado

Le dvd peut être commandé sur le site www.anemos-parapente.ch.

Invités en Californie

«Les parapentes, que les anges considèrent comme de la concurrence déloyale.» C'est sur un texte, magnifique, du Bullois Jean Amman que les images de *Gravity never sleeps* défilent. «Son texte est trop beau, souligne Pierre-Alain Hayoz. Car les images ont tendance à bouffer l'attention. Il faudrait le réécouter plusieurs fois pour apprécier.» On reconnaît en effet la patte du journaliste de *La Liberté*, comme dans ces considérations d'une logique implacable: «Le problème avec les îles, c'est leur proximité avec la mer.»

Si les transitions sont parfois brutales d'une séquence à l'autre, chacune d'elle vaut son pesant d'émotions, de frissons parfois et de sourires. Car, si les cinq amis se mettent en scène durant presque une heure, une bonne dose d'autodérision rend le tout plutôt sympathique.

Aussi une version anglaise

Au fait, on croit apercevoir des jeunes femmes dans certaines séquences de vol. Mais elles n'apparaissent pas officiellement. Machos, les parapentistes? «Un peu, sourit Alexandre. Mais c'est vrai que, dès le départ, on a dit qu'on ferait ça entre copains. Même si les amies de certains sont pilotes elles-mêmes et qu'elles étaient parfois présentes. Mais c'était déjà assez compliqué d'organiser tout ça à cinq, alors, à dix... Et puis, l'ambiance n'est pas la même entre couples qu'entre copains.»

En plus des conférences organisées entre Bulle, Fribourg et Châtel-Saint-Denis, le film sera envoyé dans 32 festivals outdoor ou de vol libre de par le monde. «Parce que nous avons réalisé une version anglaise, le film a été sélectionné par un festival dans le Yosemite. On a tous été invités à un souper et une journée de ski en Californie. Pour ça, il faudrait juste trouver un billet d'avion...», rigole Pierre-Alain. KA



Alexandre, Mathieu, Pierre-Alain, Marc et Nicolas (de gauche à droite).



Mathieu largué d'une montgolfière et atterrissage au Maroc.



Alexandre Dey, Pierre-Alain Hayoz, Nicolas Horner et Marc Pugin (de gauche à droite) en promo pour *Gravity never sleeps*. CLAUDE HAYMOZ

«Notre idée était aussi de montrer ce qu'il est possible de faire dans la région.» MARC PUGIN